

Un premier film audacieux

The Fits est le premier film réalisé par Anna Rose Holmer. Après avoir terminé ses études de cinéma à l'université de New York, elle collabore à des documentaires sur la danse, où elle affine le regard qu'elle pose sur les corps et les gestes. Cette expérience trouve son aboutissement dans le sujet de The Fits: Toni, une jeune fille de 11 ans qui s'entraîne à boxer avec son grand frère dans un complexe sportif de Cincinnati, a envie de faire partie d'une troupe de danseuses, les «Lionnes». En même temps qu'elle apprend à danser, ses camarades éprouvent des convulsions assez violentes et inexpliquées.

«Accepter que la vie est autant composée de mystères insolubles que de faits établis fait partie du passage à l'âge adulte»

Anna Rose Holmer

La cinéaste voit The Fits comme un film féministe. Elle l'explique ainsi: «Je me considère comme féministe. Je ne veux pas que ça crée des barrières, je ne veux pas que le film soit excluant car il est féministe mais je veux qu'il réunisse. Je pense que depuis longtemps les femmes se sont prises d'empathie pour des héros masculins, quand je regarde un film avec un protagoniste homme, je me mets dans son corps, dans sa perspective. Il faut demander la même chose aux hommes quand ils sont devant un film avec une protagoniste femme, de se mettre dans sa peau. C'est nécessaire pour construire un dialogue et un échange et il y a beaucoup à apprendre dans le fait de se mettre dans la perspective de quelqu'un d'autre.» Pour Anna Rose Holmer, ce qui rend le film féministe ne vient pas seulement du fait que son personnage principal est une jeune fille. Comment comprenez-vous la volonté de la cinéaste de «réunir»? Comment y parvient-elle, d'après vous?

Anna Rose Holmer a tourné *The Fits* grâce à une bourse décernée par le Festival du film de Venise. Le budget de 150 000 euros est très restreint, la durée du tournage très courte, le film doit être prêt en un an. La cinéaste transforme ces contraintes en force. On retrouve certaines caractéristiques du cinéma documentaire: importance des gestes, précision dans la manière de filmer les espaces, volonté de ne pas trop expliquer les actions. La trame du scénario est épurée pour se concentrer sur Toni. Le film ne cherche pas à éclairer la cause des convulsions. Il montre comment cellesci obligent une jeune fille à s'interroger sur sa féminité, à prendre conscience de son corps et à passer à une autre étape de sa vie.

Féminités (

Faut-il voir dans les convulsions une métaphore de la puberté et adolescents? C'est une interprétation possible puisqu'elles n'affectent que des jeunes filles, mais elle est trop limitée. Il serait déjà plus juste de parler de passage vers l'adolescence. Toni fait comme les autres filles plus âgées et découvre ce qu'elle ne connaissait pas. Elle va au-devant de ses peurs. Les convulsions révèlent les jeunes filles à elles-mêmes: certaines disent en avoir souffert, d'autres en parlent comme d'une expérience douce, presque spirituelle. Pourtant, ce n'est pas forcément la métaphore d'un rapport amoureux ou sexuel. Anna Rose Holmer a travaillé avec une chorégraphe pour que chaque convulsion soit singulière et ressemble au caractère de la jeune actrice. Mais le point de vue des autres filles est peu développé. Compte surtout ce que ressent Toni: la peur de la convulsion laisse peu à la place à la métamorphose, au pressentiment d'un cap à franchir. La chanson finale s'appelle « Aurora », et l'on peut penser à des vers célèbres d'Arthur Rimbaud du poème *Aube* : «J'ai embrassé l'aube d'été» ou «L'aube et l'enfant tombèrent au bas du bois. Au réveil il était midi». Une vie commence.



La vie intérieure de Toni

Le rôle de la mise en scène est d'arriver à exprimer par l'image les sensations et les inquiétudes de Toni. C'est d'autant plus important que la jeune fille parle peu. Au début du film, au cours d'un long plan, la cinéaste place Toni en décalage vis-à-vis de ses camarades, qui la dépassent en courant sans prêter attention à elle. Dans les dernières séquences, c'est l'inverse: les plans sont courts et les gestes de Toni sont synchronisés avec le groupe. Anna Rose Holmer utilise souvent la forme du plan-séquence: dans de longs plans, la caméra suit les mouvements du personnage de la façon la plus fluide possible.

Le fantastique et l'horreur

The Fits n'est pas un film fantastique au sens strict, mais il comprend des événements qui resteront inexpliqués jusqu'à la fin du film. Les convulsions surgissent par surprise, et entraînent, des interruptions brusques, des spasmes. Très courtes mais nombreuses, elles ressemblent à des scènes

de possession. Anna Rose Holmer a volontiers recours à une imagerie de film d'horreur : les convulsions sont souvent décadrées, à peine vues, en profondeur de champ, et le traitement du son est plus violent que celui de l'image. Leur propagation les fait ressembler à une maladie inconnue, à une contagion mystérieuse, mais qui ne serait pas morbide (personne n'en meurt). Plus elles se produisent, plus elles se rapprochent de Toni — à moins que ce ne soit elle qui accepte de s'y confronter. Elles deviennent un phénomène avec lequel Toni doit apprendre à vivre. L'effroi qu'elles suscitent est affronté et dépassé. Si The Fits évoque un film d'horreur, il n'y a pas de monstre ni d'ennemi véritable. On ressent pourtant pendant le film une angoisse sourde que la fin n'efface pas tout à fait.

La matière sonore

À la première seconde de projection, on entend Toni respirer avant de la voir. The Fits est un film qu'on écoute au moins autant qu'on le regarde. Qu'entend-on? On entend déjà tout ce que le corps de Toni émet: ses mouvements, ses esquives lorsqu'elle boxe, ses respirations quand elle court. Ces sons la rendent vivante, ils nous rapprochent de sa conscience, mais aussi de son corps: certains sons disparaissent soudain, d'autres sont très assourdis. La musique de la danse est plus forte et plus brutale que le reste, car le monde extérieur qu'elle symbolise est violent pour Toni. Mais lorsque cette musique et les souffles des jeunes filles sont montés et mixes ensemble, le son devient vivant, lui aussi. La dernière scène du film — qu'on ne peut dévoiler mais qui, comme le film entier, refuse les explications simples — pourrait faire penser à un clip vidéo, mais si l'on y entend en intégralité une chanson, c'est pour rendre plus forte encore l'existence musicale et sonore de ce film-monde.







Boxe et danse

S'il présente des gestes de boxe et des moments dansés, The Fits n'est en fait ni un film de boxe ni un film de danse. La boxe intervient surtout dans la première moitié du film, avant l'apparition des convulsions. C'est un univers masculin, réduit à un ring, des mouvements défensifs et l'entretien des muscles — loin des clichés qui lui sont associés (combats violents, corps meurtris, sang versé, etc.). Quant à la danse, si Anna Rose Holmer filme des scènes de groupe et quelques battles, celles-ci sont brèves et n'écrasent jamais le film. La danse correspond surtout au reflet ou à la projection des désirs de Toni, de son envie de grandir et de trouver sa place dans le monde. Toni, comme la cinéaste, cherche à associer boxe et danse sans les opposer. Les scènes les plus importantes du film sont celles où les deux gestuelles sont mêlées et non plus séparées, comme lorsque Toni s'entraîne sur la passerelle. The Fits s'empare des gestes de la boxe et de la danse pour décrire la transformation intérieure d'une jeune adolescente: la boxe renvoie à ce qu'elle est encore, la danse à ce qu'elle voudrait être.

EN AVANT SÉANCE

BODY RED LIGHT de Vincent

Fiche technique

THE FITS

Réalisation

États-Unis | 2015 | 1 h 12

Anna Rose Holmer Scénario Anna Rose Holmer. Saela Davis, Lisa Kjerulff Directeur de la photographie Paul Yee Ingénieur du son Chris Foster Montage Saela Davis

Chorégraphie Chariah et Mariah Jones Musique Danny Bensi, Saunder Jurriaans Interprétation Royalty Hightower Toni Alexis Neblett Beezy Da'Sean Minor Jermaine Lauren Gibson Maia Makyla Burnam Legs

Cinq films

- de Stephen Daldry, DVD et Blu-ray,
- Million Dollar Baby (2004) de Clint Eastwood, DVD et Blu-ray, Studiocanal.
- Block Party (2006) de Michel Gondry,
- (2019) de Syrine Boulanouar et Nekfeu, Netflix.

Deux clips

- Aller Plus loin Big Love (2013) de Jamie Lidell, réalisé par Michael
- My Willing Heart (2017) de James Blake, réalisé par Anna Rose Holmer.

Gérard Camy et Julien Camy, *Sport & Cinéma*, Éditions du Bailli de Suffren, 2016.

Transmettre le cinéma

des entretiens avec des réalisateurs et des professionels du cinéma. transmettrelecinema.com.

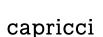
film/the-fits

CNC

le site du Centre national du cinéma et de l'image

enseignants/lyceens-etapprentis-au-cinema/ fiches-eleve





AVEC LE SOUTIEN DE VOTRE CONSEIL RÉGIONAL

CNC